

(CHARLOTTE BOUSQUET

LE ROYAUME DES REFLETS

① LA MÉLODIE
DES OMBRES

Gulf stream éditeur

*Une ombre se dessine sur le mur derrière
vous et grandit, vous enveloppant de ténèbres.
Elle est là, tout proche.
Mike Wheelers, *Stranger Things*.*

PRÉFACE

L'ANNÉE OÙ MA VIE A BASCULÉ

On me demande souvent d'où m'est venue l'envie de devenir écrivaine et ce qui inspire mes textes. Généralement, je réponds que c'est naturel, puisque je suis passionnée depuis toujours par les contes de fées, les histoires fantastiques, les jeux de rôle et les univers de fantasy. La vérité est un peu différente : s'il est vrai que j'ai toujours aimé imaginer des histoires, tout a vraiment commencé l'année de mes douze ans.

L'année où nous avons affronté l'Ogre Pèlerin.

L'année où ma vie a basculé.

Enfin, pas seulement la mienne.

Celle de Luna, de Qéis et des habitants de la colline du Lougre.

J'ai failli mourir. J'ai survécu, bien sûr. Sinon, je ne

LE ROYAUME DES REFLETS

serais pas en train d'écrire ce récit. Tous n'ont pas eu ma chance. Certains sont morts lors de l'ultime bataille contre l'Ogre et ses alliés. D'autres ont été emportés plus tard. Mais plus tard, c'est toujours trop tôt, non ? Toujours trop tôt pour ceux qui restent au bord du chemin.

Je vais trop vite.

C'est souvent le cas lorsqu'un roman trépigne au bout de mon clavier. Et celui-ci est très spécial puisque tout ce que je m'apprête à raconter est vrai. Bien sûr, certains éléments m'ont été rapportés par d'autres personnes, et les années ont passé depuis, mais dans l'ensemble je conserve des souvenirs clairs de cette époque.

Assez, je crois, pour être fidèle aux événements et à la mémoire de celles et ceux qui les ont vécus.

Mais, avant tout, laissez-moi d'abord vous planter le décor, voulez-vous ?

J'ai grandi sur le flanc ouest de la colline du Lougre, dans le quartier des Peupliers.

Les arbres qui lui avaient donné son nom avaient disparu depuis longtemps. Il n'en restait qu'un, solitaire et vieux, qui dressait vers les cieux ses feuilles vert-de-gris. Quant aux habitations, elles ne ressemblaient plus à grand-chose depuis que les travaux d'aménagement et de rénovation en avaient abattu les trois quarts. Faute de sous et d'intérêt du nouveau maire, le chantier était abandonné depuis plus de trois ans : bâtiments condamnés, éventrés, piscine envahie par les mauvaises herbes, vieilles carcasses de voiture...

Une catastrophe pour les adultes. Une aubaine pour nous, les enfants. Parce qu'il y avait plein d'endroits où jouer, se réunir, traîner, inventer des mondes, se lancer des défis stupides et régler ses comptes.

Une aubaine aussi pour les animaux, sauvages ou non, qui s'étaient installés dans ce territoire. Le square abandonné était devenu un véritable sanctuaire pour eux. On y croisait des lapins, des hérissons, des chouettes, et même des renards.

Ce qui restait du quartier des Peupliers, l'année de mes douze ans ? Notre immeuble – à savoir : trois édifices en U, dont un inhabité ; quelques rues piétonnes avec des maisons de ville, une épicerie et un arrêt de bus. Le reste n'était que ronces et ruines.

Un parfait cadre de film, non ?

Mais assez bavardé ! Il est temps de commencer...

O. C.



CHAPITRE 1

(C'EST AINSI QUE TOUT COMMENÇA

Mathias n'était pas tranquille.

Quelque chose troublait la quiétude de son atelier.

Quelque chose d'inexplicable, aussi ténu qu'un courant d'air ou qu'un frisson sur la peau.

Il avait longtemps hésité avant de s'installer au cinquième étage du bâtiment C. Il était vraiment en mauvais état : murs fissurés, planchers rongés par la vermine, appartements humides, parfois couverts de moisissures, fenêtres condamnées ou privées de vitres. Mais il y avait l'eau courante : pour un graffeur sans domicile, c'était une bénédiction. De plus, l'appartement qu'il avait choisi était calme, serein.

Un refuge idéal, en somme.

Mathias avait débarqué presque deux ans avant le

LE ROYAUME DES REFLETS

début de cette histoire, avec un sac à dos débordant de matériel de peinture, un sac de couchage et un réchaud. Inutile de dire qu'au départ les gens considéraient d'un sale œil l'arrivée de ce squatteur. Contre toute attente, Alice, la doyenne de notre lotissement, mit moins d'une semaine avant de l'adopter. « C'est un bon garçon, qui ne rechigne jamais à m'aider », clamait-elle à qui émettait des doutes sur lui. Au fil des mois, Mathias lui répara sa porte, sa gazinière, repeignit sa cuisine et lui fit ses courses en échange d'un peu d'argent et de son soutien.

Mais, depuis quelques semaines, il percevait de drôles de vibrations dans les murs. Au départ, le jeune homme avait tenté de les ignorer. Ces manifestations lui en rappelaient d'autres, liées à son passé, et il n'avait aucune envie qu'elles réveillent ces mauvais souvenirs.

Difficile, à présent, de faire comme si tout était normal !

Il fallut du temps à Mathias pour nous parler de ses perceptions particulières. Il lui fallut du temps pour les accepter. Je crois, en réalité, que ce ne fut jamais tout à fait le cas.

— C'est de pire en pire. C'est comme s'il y avait un énorme générateur planqué dans les caves. Tu en dis quoi, Chouquette ? interrogea-t-il en posant sa bombe de peinture bleu électrique sur sa table à dessin – une énorme planche de bois en équilibre sur des tréteaux.

En réponse, la grosse araignée qui avait élu domicile dans son atelier agita doucement les pattes sur sa toile.

— Je suis content que tu penses comme moi, je me sens tout de suite moins seul, poursuivit le jeune artiste. Et moins cinglé. Je ne comprends pas. Le bâtiment est condamné. Il n'y a pas d'électricité. Rien. On ne devrait pas éprouver ça !

Inquiète elle aussi, Choupette se recroquevilla au centre de son domaine tissé de soies translucides.

Avec un soupir, Mathias se détourna d'elle et regarda par la fenêtre.

Depuis sa position, il avait une vue imprenable sur les palissades de bois usées et l'ancien chantier comme sur la cour intérieure et les deux autres immeubles.

Au rez-de-chaussée du bâtiment A, derrière ses rideaux brodés, Alice espionnait le ballet des livreurs déchargeant malgré l'heure tardive des plantes vertes devant le loft des derniers arrivés : des gens du cinéma dont les lunettes de soleil semblaient greffées au visage. Luna et moi, on les avait surnommés les vampires du loft à cause de leur look et de leur teint blafard.

Au cinquième étage du même bâtiment se trouvait l'appartement occupé par Qéis et ses parents.

Mathias aimait beaucoup le garçon. Quant à ce dernier, il le considérait comme son grand frère. Il ne remarquait pas ce qui crevait les yeux des adultes, en particulier de ses parents : les cheveux ébouriffés, souvent sales, du graffeur, ses vêtements disparates, sa maigreur et son air égaré. Qéis se fichait de tout ça, comme du fait qu'il discute avec une énorme araignée et se comporte

LE ROYAUME DES REFLETS

comme si celle-ci pouvait lui répondre.

C'était son ami.

C'était celui qui croyait en son talent et l'encourageait à dessiner, encore et encore.

Le reste importait peu.

Qéis avait débarqué chez lui dix jours après que le graffeur s'était installé dans ce squat aux vitres brisées. Il l'avait mitraillé de questions : « Tu viens d'où ? », « C'est toi qui fais les dessins sur le mur ? », « C'est vrai que t'es paresseux ? », « Pourquoi t'es venu ici ? », « T'as pas de famille ? », « Tu me montres tes peintures ? ». Mathias avait répondu à toutes, même les plus personnelles, sans jamais se vexer. Après tout, Qéis répétait simplement les remarques des adultes !

Deux jours après leur rencontre, ce dernier avait déboulé dans sa tanière avec une nouvelle question : « Dis, tu veux bien m'apprendre à dessiner ? »

— Je me demande si Qéis passera me voir en rentrant de son cours de karaté, dit Mathias, se tournant brièvement vers Choupette.

Nouvelles vibrations. Secousses.

Dans la cour, le dernier livreur perdit l'équilibre. L'arbuste qu'il portait lui échappa, répandant sur le pavé son terreau et ses petits fruits orangés. L'homme se releva avec une grimace, redressa la plante et détaleta sans rien nettoyer.

— Il est gonflé, quand même, remarqua Mathias.

En écho à ses paroles, Alice passa le seuil de sa porte

et, martelant la pierre de sa canne, se dirigea d'un pas déterminé vers le loft.

— Cette fois, j'en ai assez ! Déjà, la semaine dernière, ils prenaient la cour pour une décharge ! Je m'en vais leur dire ma façon de penser... AAAAH !

Jaillissant des ombres, trois formes brunes filèrent entre ses pieds.

Des rats. Des rats énormes, même vus de chez lui.

— AAAAH ! s'affola Alice. Sales bêtes ! Allez-vous-en !

D'autres surgirent, cinq, six, dix, et foncèrent en direction des palissades. Quelques secondes plus tard, ils avaient disparu dans une brèche. Chancelante, Alice recula pas à pas vers son appartement. Une mèche couleur de neige s'était échappée de son chignon. Surpris de constater qu'il avait cessé de respirer et que son cœur s'était mis à battre plus vite, Mathias reprit ses esprits. Alors, un souffle froid caressa sa nuque. L'espace d'un instant, il eut la sensation d'être observé. Il frissonna, pris d'un malaise soudain, et se retourna. Il était seul dans la pièce.

Absolument seul.

Chouquette s'était volatilisée et sa jolie toile soyeuse pendait le long du chevalet.

Déchiquetée.

— C'est quoi, ce bordel ? Chouquette, où es-tu ?

Il la chercha un moment, alarmé par sa disparition : impossible de la retrouver.

« Elle a dû se planquer quelque part, réfléchit-il. Je la retrouverai sans doute plus tard. » Parce qu'il considérait

LE ROYAUME DES REFLETS

encore qu'il était un peu bizarre de parler à une araignée et de se faire du souci pour elle, il décida de descendre chez Alice pour s'assurer qu'elle allait bien. Trop occupée à enguirlander – un mot que notre doyenne adorait – le couple du rez-de-chaussée, sa vieille amie ne lui prêta aucune attention.

Le jeune artiste remonta jusqu'à son appartement, s'arrêtant plusieurs fois car il percevait des craquements inhabituels dans les étages. Il peignit jusqu'à ce que l'obscurité envahisse son atelier, puis se coucha sur le matelas qu'il avait déniché dans l'une des chambres de son appartement et s'endormit.

Mathias fut réveillé par une drôle de sensation sur sa joue. Ouvrant les yeux, le jeune peintre retint la main qui, d'instinct, s'était déjà soulevée pour aplatis l'intrus. L'intruse, plutôt : car il s'agissait de Choupette, de retour auprès de son humain favori.

Il alluma sa lampe-torche.

Le faisceau éclaira le mur, le sac de couchage et, sur le plancher de bois gris, la grosse araignée noire et velue qui, déjà, cavalaient vers les tréteaux, bien décidée à récupérer son territoire.

— Je suis vraiment content de te revoir, chuchota Mathias.

Il se leva et se dirigea vers la cuisine pour se désaltérer. Venu de l'extérieur, un air de flûte attira soudain son attention.

— C'est étrange...

Sourcils froncés, Mathias gagna son observatoire habituel et scruta la nuit. De rares fenêtres étaient encore éclairées.

— D'où vient cette musique ?

Les notes s'égrenaient, douces, harmonieuses, évoquant une chanson. Une chanson qui lui rappelait les gaufrettes choco-caramel de son enfance et des rires joyeux mais qu'il ne parvenait pourtant pas à identifier.

Un miaulement affolé résonna dans la pénombre. Caramel, le gros chat d'Alice, surgit sur le seuil de sa porte et se mit à gratter frénétiquement. À peine la vieille dame eut-elle ouvert qu'il s'engouffra à l'intérieur, visiblement apeuré.

Mathias déglutit. Qu'est-ce qui avait pu l'effrayer ainsi ? Le son de la flûte était plus net, désormais. Joyeux, toujours familier et pourtant oppressant.

Repérant la lumière de sa torche, Alice leva la tête vers lui.

— C'est pas une heure pour jouer ! ronchonna-t-elle, accusatrice.

— Mais ce n'est pas...

Émergeant de nulle part, une marée noire et grouillante l'interrompit : des rats, des dizaines, des centaines de rats, déferlèrent dans la cour avant de disparaître dans les ténèbres.

Alice hurla.

Et c'est ainsi que tout commença.